

CONSIDÉRATIONS SUR LE JEU¹

Du jeu

Le jeu, fruit de l'amour et du plaisir, et aussi variable, ne fut d'abord qu'un exercice agréable ou salulaire de l'esprit ou du corps ; il n'est pas autre chose pour beaucoup de personnes.

Si l'on fait attention à la manière dont se développent les facultés intellectuelles de l'homme ou de tout être vivant, on verra que, presque dès sa naissance, il joue avec des objets purement physiques ou avec des êtres animés : s'il joue avec des objets purement physiques, il ne tarde pas à se lasser de celui qui l'occupe ; il le quitte pour en prendre un autre qu'il va quitter à son tour : s'il joue avec des êtres animés, surtout ceux de même nature que la sienne, son action est plus vive, sa gaîté plus bruyante, son

1. Nous reproduisons en préface les chapitres II et III de l'ouvrage de Jacques Lablée (1751-1841, avocat au Parlement de Paris et auteur de nombreux ouvrages), *Considération sur le jeu, les joueurs, la théorie des jeux de hasard, les calculs de probabilité, la conduite à tenir au jeu, l'administration des jeux, etc.* (1816).

attachement plus prolongé. Ces mouvements, d'abord vagues et irréguliers, lorsque l'intelligence se forme, et que la joie est partagée, acquièrent insensiblement de la règle et de la mesure. L'attrait du jeu n'est encore que l'attrait du plaisir. Le talent du joueur est l'habileté, la ruse, l'adresse ou l'industrie. Le jeu consiste à faire des sons, courir, s'élever, atteindre un but, prévenir ou repousser une attaque, saisir promptement un objet idéal ou matériel ; enfin, il se compose suivant le goût de celui qui s'y livre, et offre presque toujours une difficulté à vaincre. Un prix est donné à celui qui l'a vaincue ; c'est une fleur, un fruit, un sourire, un baiser : ce prix tente celui qui ne l'a point obtenu ; celui qui en a remporté un premier veut en remporter un second ; l'amour-propre est piqué ; l'émulation naît et est excitée ; les défis se proposent ; on n'aspire plus après des bagatelles ; la nature du prix a changé ; celle du jeu n'a plus la même simplicité : elle se varie, elle se complique ; les inégalités de force ou de talent, le doute, les diverses interprétations font naître les disputes ; l'adresse, l'industrie inspirent du découragement ou de la défiance ; on leur associe une puissance aveugle, le sort, qui agit tantôt avec elles, tantôt sans elles : l'ignorant s'étonne de son savoir ; le faible de sa force ; l'infortuné de ses ressources ; le téméraire de son triomphe. Le joueur, dans sa joie, croit que le sort a des yeux, puisqu'il le favorise. Bientôt ce tyran, interrogé de toutes parts, rassemble autour de lui la foule de ses favoris, même celle de ses victimes. Ses arrêts sont prompts, ses faveurs faciles. L'ennui, la paresse, l'ambition assiègent ses portes ; et les plus aimables

enchanteresses, l'espérance et l'imagination, sont là, qui rassurent les timides, flattent les orgueilleux, consolent les mécontents et ramènent les fugitifs.

Déjà l'ardeur du jeu, celle des passions cupides que la plupart des hommes éprouvent la première, fait naître ou met les autres en mouvement ; et le monde habité est infecté d'un vice d'autant plus funeste, d'autant plus contagieux, qu'il s'embellit toujours du nom, de l'éclat et de la séduction du plaisir.

Tels me paraissent être les commencements, les progrès, les variations de ce qu'on appelle le jeu. Est-il donc nécessaire de fouiller dans les annales de l'antiquité, pour découvrir son origine et étudier son histoire ? Si nous consultons le livre de la nature, qui nous est toujours ouvert, nous ne doutons pas que les passions de l'homme n'aient eu, ainsi que sa figure, dans tous les lieux et dans tous les temps, à peu près les mêmes traits, le même caractère. Les différents climats, les lois, les mœurs, les usages mettent peu de différence dans leur développement, et dans les excès auxquels elles conduisent. C'est un fleuve rapide dont on peut prévenir l'entière corruption, mais qu'il est aussi difficile d'épurer que d'en arrêter le cours.

Le jeu est pur dans sa source. Mais de quoi n'abuse-t-on pas ! Les excès ont lieu jusque dans le travail.

« Si la fureur du jeu, dit Dussaulx¹, est universelle

1. Jean Dussaulx (1728-1799), homme politique – notamment député modéré à la Convention – et homme de lettres (traducteur des *Satires* de Juvénal et correspondant de Jean-Jacques Rousseau), est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le jeu, dont *Lettre et réflexions sur la fureur du jeu* (1775) et *De la passion du jeu, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours* (1779).

en France, c'est parce qu'une corruption générale est impunie ; c'est parce que l'amour des richesses l'emporte sur l'honneur, à mesure que les empires vieillissent¹.

» Le mal existe sans qu'on puisse en accuser personne. »

Ce que j'ai dit du développement de ce goût naturel qui nous porte vers le jeu a son application chez les peuples sauvages comme chez les peuples civilisés. Le sauvage, en se mettant à la merci du sort par des règles précises et déterminées, en même temps qu'il prouve son ignorance, prouve qu'il a fait un pas de plus vers la civilisation ; et il est aisé de remarquer ici que la passion du jeu réunit la sagacité à l'aveuglement.

Presque partout le jeu a été la représentation des combats. Les hommes, naturellement imitateurs, et enclins à engager des luttes, se dédommagent, dans cette autre guerre, des langueurs d'un honteux repos. On peut régler leurs mouvements ; mais arrêtez-les dans leurs courses !

Ce besoin de jouer qui se manifeste dès l'enfance, et fait contracter de douces et de fatales habitudes, a dans la société bien d'autres effets que ceux qu'on leur attribue. Tous les jeux ne sont pas ceux qui se pratiquent dans les académies, dans les maisons de jeu ; tous les joueurs ne sont pas désignés par ce nom : il s'en trouve ailleurs, en plus grand nombre, qui confient de même au sort leurs plus grands

1. Grande vérité par laquelle s'expliquent les désordres dont nous avons tant à gémir. [Note de l'auteur.]

intérêts, et dont les calculs sont aussi faux, les combinaisons aussi absurdes et les espérances aussi chimériques. Une ruine totale, la perte même de la vie, est le résultat fréquent de ces autres jeux : je veux parler de ce que, dans les différents états de la vie sociale, des hommes, égarés par leurs vœux ou leurs désirs, exposent ou sacrifient sans prudence, sans nécessité, ou sans motifs raisonnables, dans la poursuite des faveurs de la gloire, de l'amour et de la fortune.

Dans ces jeux, comme dans les premiers, on est justifié par le succès ; et l'opinion, toujours complice des vices heureux, attribue à des calculs plus médités, à une conduite plus sage, ce qui n'est que l'effet d'un hasard favorable ou d'une coupable audace, tandis qu'on condamne et flétrit celui que plus d'ordre et de modération n'a pas garanti des revers du sort.

Des joueurs

Les joueurs n'ont pas un caractère unique, déterminé, susceptible d'être traité avec les mêmes procédés, ou combattu avec les mêmes armes. Leur caractère a des nuances extrêmement variées : en cela ils diffèrent des avarés, des envieux, des jaloux, des ivrognes, des débauchés, dont la passion ou le vice a un principe connu, ou commun à presque tous.

L'ambition, l'orgueil, la cupidité, l'ennui, le besoin font des joueurs de différentes espèces.

On joue par caprice ou par système, par occasion

ou par habitude, aux jeux de hasard ou de commerce.

Les différentes manières de jouer tiennent à la différence des motifs, de l'esprit, du tempérament et de la position des joueurs.

À voir l'audace et le sang-froid des uns, la timidité et la turbulence des autres, on juge aisément si les mêmes leçons ou les mêmes mesures de répression leur conviennent.

Tel n'a joué que quelques jours, et a joué un jeu considérable ; tel autre ne peut se priver du jeu un seul jour, qui ne joue qu'un jeu modéré. À qui le nom de joueur convient-il davantage ?

Il me semble du moins qu'il n'est pas juste de comprendre sous la même dénomination le goût et la passion, le caprice et l'habitude du jeu.

Je demande si ce sont ceux qui aiment le jeu, ou ceux qui ne l'aiment pas, qui dans la société font exception ?

Le nombre des joueurs honteux est plus considérable qu'on ne le croit.

Je rencontre un homme de ma connaissance peu favorisé de la fortune. On parle des jeux de hasard : « C'est une fureur, dit-il, et on ne songe pas à y mettre un frein ! » Le soir, je le trouve dans une maison particulière. Il jouait à la bouillotte ; la cave était de cinq louis.

Il y a de la différence entre le caractère et les procédés des joueurs aux jeux de commerce, et ceux des joueurs aux jeux de hasard.

Il convient aussi de distinguer les joueurs d'habitude et les joueurs de profession. Si on ne sait poser

une ligne de séparation entre les différentes espèces de joueurs, on est exposé à commettre des erreurs et des injustices.

Des joueurs aux jeux de commerce peuvent tirer parti de leur expérience, de leur savoir, de leur finesse ; d'autres sont trop légers, trop distraits, ou d'une ignorance trop présomptueuse pour ne pas donner à ceux-ci beaucoup d'avantages. Cependant, comme le hasard y a une part plus ou moins grande, les plus habiles y sont quelquefois maltraités ; mais ils ne tardent pas à reprendre leur supériorité. Voilà pourquoi on cite des joueurs presque constamment heureux ; et ceux qui donnent au goût justifié de ces joueurs un aliment facile n'osent avouer et ne s'avouent pas eux-mêmes leur ignorance ou leur faiblesse. Mais imaginez qu'une perfide adresse, qu'une coupable industrie vienne encore seconder l'art et l'expérience, vous connaîtrez mieux les motifs pour lesquels certains hommes font du jeu leur unique occupation. Aussi ce n'est pas aux jeux de hasard que se livrent ces joueurs, dont l'honnête Dussaulx a fait, avec raison, un épouvantail ; car je ne parle point encore de ces banquiers de société, à qui l'art de mettre en défaut les regards les plus attentifs réussit d'autant plus, que là on s'en défie le moins : là on craindrait, par une accusation directe, de paraître impudent ou grossier ; et il se trouverait difficilement quelqu'un qui oserait vérifier et constater le délit.

On conçoit que les joueurs de profession ont pour la plupart les doigts agiles, la tête froide, et cette absence de passions favorable aux calculs.